Paul Ottino (1929-2001)

Christian Ghasarian

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/11171>

DOI : 10.4000/lhomme.11171

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 15-16

ISBN : 2-7132-1404-1

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Christian Ghasarian, « Paul Ottino (1929-2001) », *L'Homme* [En ligne], 161 | janvier-mars 2002, mis en ligne le 03 juillet 2007, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/11171>

Paul Ottino (1929-2001)

Christian Ghasarian

IL EST DES ETHNOLOGUES qui ne conçoivent leur métier qu'en résonance avec leur vie personnelle. Paul Ottino, emporté par la maladie le 25 septembre dernier à l'âge de 71 ans, était de ceux-là.

C'est par le biais d'un poste d'administrateur civil à Madagascar qu'il se prend de passion pour l'anthropologie. Après un travail qui fait date sur les économies paysannes malgaches, il est engagé à l'ORSTOM de Tahiti où il étudie les affiliations de parenté cognatique et le système de propriété foncière dans un atoll des Tuamotu. Il en résulte un livre de référence : *Rangiroa. Parenté étendue, résidence et terres dans un atoll polynésien*, publié en 1972. Après avoir été nommé à l'Université de Nanterre-Paris X puis à l'École des hautes études en sciences sociales, il crée le département d'anthropologie à l'Université de la Réunion à la fin des années 70. Il y restera jusqu'à son départ à la retraite en 1990, formant plusieurs ethnologues à ce qu'il appelait une « anthropologie généralisée », une « anthropologie du quotidien et du sens commun », associant diverses approches analytiques sans jamais faire allégeance à un cadre théorique particulier. Outre ses qualités d'ethnographe, ses étudiants appréciaient son envergure et ses vastes connaissances anthropologiques. Ils étaient également sensibles au fait qu'il n'imposait jamais ses propres points de vue mais les laissaient exprimer le meilleur d'eux-mêmes dans leurs recherches, en leur proposant discrètement des éléments de réflexion et des développements possibles. S'il fut professeur émérite de l'Université de la Réunion et ancien directeur d'étude à l'École de hautes études en sciences sociales, Paul Ottino, dévouant sa vie à sa passion, est toutefois resté à l'écart des honneurs et des jeux de pouvoir. Conjuguant ses connaissances littéraires, philosophiques, historiques, psychologiques, linguistiques et anthropologiques avec sa propre compréhension des phénomènes sociaux, il a toujours affiché un mépris prononcé pour l'injustice. Il aimait à répéter que pour lui l'anthropologie n'avait de sens que si elle était vécue. Incapable – c'est-à-dire non désireux – d'avoir des relations instrumentales avec les gens, Paul Ottino ne

HOMMAGE

concevait ses rapports avec ses contemporains que dans le cadre de relations personnelles, toujours empreintes d'attention et de respect. Il y a encore quelques mois, au détour d'une promenade à Neuchâtel, nous nous trouvâmes devant une cérémonie d'hommage militaire à propos de laquelle il prononça ces mots simples, qui sont restés gravés dans ma mémoire : « Ce n'est pas tant les rituels que je respecte que les gens qui leur donnent du sens ». C'est toujours à travers des situations concrètes qu'il faisait passer ses messages humanistes.

Anthropologue de stature internationale (il a aussi enseigné à Hawaï et à Canberra), il reste une référence majeure pour l'anthropologie de la Polynésie et de Madagascar. Son dernier livre, *Les Champs de l'ancestralité à Madagascar. Parenté, alliance et patrimoine*, fruit d'une longue recherche achevée il y a trois ans, est désormais une référence en ce qui concerne ce pays. Passionné de langues – il en pratiquait une douzaine –, dont il continuait à travailler certaines (comme l'arabe classique et le mandarin) juste avant sa dernière hospitalisation à Tahiti, il n'envisageait pas une étude ethnographique sans une immersion complète dans les sociétés étudiées. S'il commençait à s'intéresser de plus en plus au bouddhisme et regardait le monde de ses contemporains – mais pas ses contemporains eux-mêmes – avec une distance grandissante, il avait toujours une énergie prodigieuse pour lire et écrire. Parmi ses derniers projets : une réécriture de son ouvrage ethnohistorique sur Rangiroa et un manuel d'anthropologie du quotidien (que ses anciens étudiants l'encourageaient depuis longtemps à rédiger), et qu'il n'aura pas eu le temps de réaliser.

Paul Ottino représentait pour ceux qui le connaissaient un modèle d'excellence et de modestie. Par son ouverture et sa gentillesse, il suscitait l'affection autour de lui. Ses nombreux amis de par le monde n'oublieront pas le sourire qui l'animait (même tenaillé par la maladie), sa franchise, sa chaleur humaine et sa façon de respecter, d'encourager et de soutenir les autres. Il repose près de sa famille à Moorea.